

**Sybille Große**

## **Manifeste *Le français va très bien, merci* (2023)**

Le manifeste publié le 25 mai 2023 par la célèbre maison d'édition française Gallimard sous le merveilleux titre « **Le français va très bien, merci** » éveille l'attention. Tout d'abord, parce qu'il apparaît à contre-courant des prises de position pessimistes qui souhaitent sans cesse donner à voir une langue française « en danger » ou « au bord du gouffre ». Mais, à la fois aussi parce qu'il a été rédigé par dix-huit linguistes francophones et qu'il est associé à une pétition en ligne qui a trouvé plus de mille soutiens en l'espace de quelques jours ainsi qu'un écho considérable dans les médias (<https://www.tract-linguistes.org/blog/>), comme par exemple dans les quotidiens français *Le Figaro* et *Libération*. Le groupe s'est doté du nom « Les Linguistes atterrés » en référence au mouvement mondial des « Économistes Atterrés » (*The Appalled Economists*).

Les raisons ayant motivé la publication du manifeste dans la série *Tracts* de Gallimard et le regroupement des linguistes dans une association non structurée sont claires : Les scientifiques ne souhaitent pas être témoins dans le champ de la langue de la propagation des idées fausses et alarmistes selon lesquelles, entre autres, la langue serait en « danger », alors que la langue française jouit, dans bien des domaines, d'une formidable diversité (<https://www.tract-linguistes.org/>, Tract 2023 : 3). Le décalage entre la perception qu'a le grand public de la langue et le regard des scientifiques est très clairement visible dans quelques questions linguistiques débattues dans l'opinion publique.

Les locuteur·rice·s du français auraient développé, d'après les auteur·rice·s du manifeste, une relation ambivalente à leur langue, les questions « est-ce que c'est correct ? », « est-ce que c'est français ? » occupant en conséquence beaucoup d'espace (Tracts 2023 : 4). Cela s'explique notamment par le fait que la majorité de la population est constamment confrontée à un discours sur la langue plutôt puriste.

Dix sujets centraux, illustrant concrètement l'ampleur de l'inquiétude générale, sont abordés dans le manifeste. Les auteur·rice·s introduisent toutes leurs réflexions par une des idées largement répandues (comme par exemple l'idée selon laquelle le français serait menacé par l'anglais ou qu'emprunter un mot reviendrait à appauvrir sa langue), les étayant grâce à une citation issue du débat public, puis s'engagent sur la voie d'une argumentation linguistique fondée. Naturellement, ils·elles sont obligé·e·s d'écourter leurs démonstrations dans le

manifeste, mais livrent aussitôt aux lecteur·rice·s intéressé·e·s des indications bibliographiques leur permettant d'approfondir le sujet.

Le manifeste est à prendre comme une invitation à la discussion et à l'échange de la part des scientifiques autour de la question de la langue, de sa force d'innovation ainsi que de sa transformation. Ainsi, il est important de souligner que le français, comme toutes les langues, est en mutation et ne peut donc plus correspondre aujourd'hui à la langue de Molière, au français du XVII<sup>e</sup> siècle (il s'agit là du premier des dix champs de discussion). Le français du XVII<sup>e</sup> siècle, appelé *français classique*, est encore aujourd'hui considéré par beaucoup dans le grand public comme un repère imaginaire du *bon usage* de la langue.

Le manifeste met également en lumière le rôle de l'Académie française, dont l'influence sur la langue relève plutôt du symbolique aux yeux des scientifiques, bien que le discours de l'opinion publique lui attribue souvent un rôle beaucoup plus important.

Les débats autour de l'orthographe ou d'idée selon laquelle le langage des jeunes ou le français parlé en province « massacraient » la langue française y sont aussi discutés, revenant ainsi sur différents mythes qui circulent dans le discours public autour de la langue.

Le manifeste se termine par des réflexions sur la compréhension de l'analyse et de l'expertise linguistiques (« être linguiste, c'est un métier ») sans pour autant nier les discours normatifs, souvent associés à la langue. Néanmoins, les auteur·rice·s du manifeste plaident en faveur de l'acceptation de toutes les variantes linguistiques dans leurs contextes d'utilisation spécifiques (Tracts 2023 : 59) et soulignent la valeur de l'analyse et du regard scientifiques qui devraient accompagner la discussion sur la langue. Nous vous souhaitons d'ores et déjà bon courage.

*Tracts – Le français va très bien, merci* (2023), Paris, Gallimard.